

## Études littéraires africaines



*Littératures, savoirs et enseignement. Actes du colloque international organisé par le CELFA et l'APELA, Bordeaux, septembre 2004. Textes réunis et présentés par Musanji Ngalasso-Mwatha avec la collaboration de Virginia Coulon et Alain Ricard. Presses universitaires de Bordeaux / Pessac : Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines (CELFA), 2007, 393 p. – ISBN 978-2-86781-459-4*

Albert Temkeng

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Temkeng, A. (2008). Compte rendu de [*Littératures, savoirs et enseignement. Actes du colloque international organisé par le CELFA et l'APELA, Bordeaux, septembre 2004. Textes réunis et présentés par Musanji Ngalasso-Mwatha avec la collaboration de Virginia Coulon et Alain Ricard. Presses universitaires de Bordeaux / Pessac : Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines (CELFA), 2007, 393 p. – ISBN 978-2-86781-459-4*]. *Études littéraires africaines*, (25), 86–88. <https://doi.org/10.7202/1035244ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Finalement, un autre groupe de contributions traite de questions linguistiques et lexicographiques diverses : celle de B. Turpin, « Le terme *francophonie* dans les dictionnaires de langue » (p. 111-122), fait un historique des définitions du terme depuis les années 70 et montre l'évolution d'une notion de plus en plus complexifiée. V. Hababou présente également une contribution lexicographique, « Les dictionnaires bilingues au Gabon : français/langues du Gabon » (p. 123-133), qui reprend le sujet de sa thèse de doctorat (2005). Enfin, la linguistique pragmatique et lexicologique constitue l'approche d'un corpus bien différent, celui des sketches de quelques humoristes français et francophones, étudié par K. Alaoui (p. 135-147).

L'ouvrage se complète avec une ample section finale consacrée à des comptes rendus d'ouvrages sur les problématiques liées à la francophonie, l'un des buts affichés étant de faire connaître les travaux collectifs élaborés au Centre de Recherches Textes et Francophonies de Cergy-Pontoise ou ayant pour auteurs des chercheurs du CRTF. On y trouve également une recension des événements médiatiques et éditoriaux qui ont eu lieu en France lors du festival *Francophonies !* de 2006 et auxquels les écrivains francophones – ceux qui adhèrent comme ceux qui n'adhèrent pas à l'idée francophone – ont participé, ce qui leur a donné une visibilité sans précédent sur la scène francoparisienne (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *Le Magazine littéraire*, Salon du livre, France 3, etc.). Il est donc à remarquer, en appui des convergences, que les divergences entre les uns et les autres sont moins évidentes lorsqu'il s'agit de choisir les lieux d'édition et de promotion.

■ Lourdes RUBIALES

*LITTÉRATURES, SAVOIRS ET ENSEIGNEMENT. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE CELFA ET L'APELA, BORDEAUX, SEPTEMBRE 2004. TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR MUSANJI NGALASSO-MWATHA AVEC LA COLLABORATION DE VIRGINIA COULON ET ALAIN RICARD. PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX / PESSAC : CENTRE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES FRANCOPHONES ET AFRICAINES (CELFA), 2007, 393 P. – ISBN 978-2-86781-459-4.*

*Littératures, savoirs et enseignement* est le résultat des travaux du Colloque international organisé du 23 au 25 septembre 2004 par le Centre d'Études Linguistiques et Littéraires Francophones et Africaines (CELFA) et l'Association Pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA). Les 34 textes présentés, regroupés en trois axes de réflexion, posent la question des rapports entre littératures, savoirs et enseignement. La première partie, « Littératures : esthétique et poétique », constituée de six textes centrés sur les techniques d'écriture, permet d'analyser les figures assez représentatives de l'esthétique et de la poétique africaines. S. Camara étudie les « paroles à fondement », récits des Mandenka du Sénégal oriental « dont le sens gît sous les sédiments du temps, au fond de la mémoire des caravaniers de la vie » (p. 17), tandis que M. Bourlet présente la poésie peule de quatre auteurs mauritaniens ou sénégalais, poésie à forme libre avec une grande variété de thèmes. Par ail-

leurs, C. Chaulet Achour, analysant la réception et l'étude de Frantz Fanon dans le système universitaire, défend l'idée que son œuvre, loin d'être obso-lète, « reste à lire, à re-lire et à redynamiser » (p. 56). L. Lawson-Hellu montre ensuite que le « discours *afropathologiste* » (p. 60) issu du discours colonial peut, selon les cas, être traité par les textes littéraires sous forme d'« intégration » (p. 62) ou d'« intégration-infirmité » (p. 65), tandis que M. Harvan Gorgette étudie les significations multiformes de l'image du poète et martyr nigérian Ken Saro-Wiwa dans la poésie de Tanure Ojaide et Niyi Osundare. Enfin, l'analyse du *Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, présentée par P. Diandue bi Kakou, révèle un texte qui désarticule et « brise le mythe de l'Ailleurs-paradis et l'image de l'idyllique Occident » (p. 77).

La deuxième partie de l'ouvrage explore à travers douze textes les rapports entre « Littératures et savoirs ». C'est ainsi que l'analyse, par B. Mouralis, du rapport entre passion et savoir dans les romans de Daniel Biyaoula révèle un monde organisé « autour de deux polarités : d'une part, la logique de la névrose qui, à travers ce signifiant qu'est la stigmatisation ethnique, est située du côté de la régression affective et intellectuelle et, pour tout dire, des forces de la mort ; d'autre part, la passion qui [...] se situe du côté de la vie, de la raison, du progrès » (p. 98). Selon S.K. Gbanou, l'étude du rapport entre exils et savoirs dans *Pelourinho* de Tierno Monénembo dévoile, à travers le dialogue entre l'Afrique et sa diaspora, que « l'exil est le laboratoire de l'imaginaire et de l'imagination utile en ce sens qu'il fournit, non seulement un mode de vie où l'origine est soumise à l'épreuve de la diversité et du métissage, mais surtout une éthique et une esthétique de l'être-au-monde » (p. 99). L'analyse des relations entre femmes, école et savoir dans divers romans d'Afrique francophone, proposée par M. Borgomano, montre par ailleurs que « l'école et le savoir scolaire, bien que – ou parce que ? – superficiellement désacralisés et déconsidérés, restent un enjeu fondamental » (p. 119) dans la promotion des femmes. A. Sissao met ensuite en exergue, à propos de la littérature burkinabé, l'intertextualité des textes littéraires avec les discours politique, philosophique, anthropologique et historique, tandis que K. Aggarwal fait le point sur le rôle paradoxal joué par l'IFAN par rapport à la recherche coloniale et au développement de l'africanisme. C. Dehont analyse les représentations de l'Afrique dans la littérature belge en tant que « recyclage éternel d'un savoir tronqué » (p. 145) et révèle l'influence de l'école dans la transmission des stéréotypes reproduits ensuite dans la fiction. L'étude de romans mozambicains par N. Torrao montre que le « kaléidoscope culturel » est un « facteur de crise identitaire » (p. 165), mais que l'échange de savoirs représente un outil d'émancipation. L'exploration du *Fa* par M. Kakpo permet de conclure que ce système de divination d'Afrique occidentale est un « vecteur de savoirs littéraires » (p. 165) et « une phénoménologie de l'ontologie » (p. 174). A. Mangeon confronte quant à lui deux itinéraires intellectuels, ceux de Leroy Locke et de Valentin Y. Mudimbe, dont « l'indiscipline » (p. 177) et les stratégies dans le champ littéraire dessinent « une véritable construction transculturelle » (p. 183). De même, R.K. Djiropo évoque A. Hampâté Bâ comme « passeur de savoir à la croisée de deux mondes » (p. 187), et les difficultés que représentent la perpétuation

d'un savoir ancestral et sa transmission dans une langue étrangère. L'étude de D.K. N'goran sur les figures du griot, du chasseur et de l'initié montre qu'ils représentent « la matérialité concrète d'un passé social » ainsi que des instruments de conservation des « traces de la pensée, de la connaissance ou de la création » (p. 208). Enfin, J. Wozniak traque les « fissures dans les identités post-apartheid » (p. 211) à travers l'étude de deux films sud-africains.

Le troisième axe de réflexion, « Littératures et enseignement », illustré par seize textes, propose des théories et démarches pédagogiques pour la compréhension et l'enseignement des textes littéraires. C. Albert s'interroge ainsi sur les conditions de cet enseignement hors du contexte de production des œuvres et A. Ricard souligne le rôle de la philologie. Plusieurs contributions dressent un bilan de l'enseignement de ces littératures, qu'il s'agisse des universités allemandes (F. Veit-Wild) ou italiennes (E. Bertoncini), du système secondaire français (M.-R. Abomo-Maurin et V. Vaudin), du Congo RDC (A. Mbuyamba Kankolongo) ou du Cameroun (M.-M. Mbonji-Mouellé). P. Fandio et M. Ndwouo abordent plus particulièrement « la place de la femme dans les manuels d'apprentissage des langues officielles au Cameroun » (p. 301). Sur le plan thématique, V. Azarian étudie la question de la formation dans le récit autobiographique de Fily Dabo Sissoko, *La savane rouge*, tandis qu'en fin d'ouvrage M. Garcia Casado aborde la place de l'école dans trois romans illustrant « la quête identitaire des jeunes beurs » (p. 379). D'autres contributions interrogent les relations entre littérature et pédagogie. Si V. Corinus souligne « le traitement équivoque réservé à l'oralité africaine » (p. 327) dans *La belle histoire de Leuk-le-Lièvre* de Senghor et Sadju, R. Samin rend hommage à l'engagement très actif d'Es'kia Mphahlele face aux questions de l'enseignement linguistique et littéraire en Afrique du Sud et P. Whyte montre la dimension pédagogique du roman populaire ghanéen et de l'œuvre d'Ayi Kwei Armah. J.-N. Vignondé propose pour sa part des pistes pour une « didactique de la parémiologie » (p. 377) et C. Mazauric montre l'intérêt didactique du recours à l'« extrême contemporain » (p. 347) tel que la reprise de textes poétiques de Senghor ou D. Diop par des groupes de rap.

Tout en décrivant les méandres de la quête identitaire, l'éternel aller et retour entre savoirs littéraires et savoirs sociaux, entre oralité et écriture, l'ouvrage montre que les littératures africaines regorgent de savoirs multiformes qui peuvent et doivent, sous des formes multiples, devenir des savoirs scolaires. Ces savoirs constituent des richesses fondamentales qui permettent de valoriser ces littératures et de les classer dans l'*aula magna* des « humanités ».

■ Albert TEMKENG